

de Bretagne en furent couvertes pendant le rigoureux hiver de 1709. On en a vû encore deux fois depuis. Il est assez difficile de marquer précisément quelle est la Patrie des Cygnes. Ils ne quittent leurs retraites que l'hiver, & lorsque la mer est toute couverte de glaces : Ils se jettent alors sur les Côtes de l'Islande ; ils abordent en Groënland & à Spitzberg ; on est étonné de leur nombre. L'Été ils disparoissent tous, on n'en trouve aucun.

J'ajouterais à ce que je viens de dire, quelques observations sur les Huîtres, que j'ai répétées pendant trois années de suite. Ces observations sont en partie nouvelles, & en partie formées sur celles du fameux Leuwenhoek & de Mr. Hartsoecker.

On distingue de deux sortes d'Huîtres, les fécondes & celles qui ne le sont pas. Les premières sont assez reconnoissables par une espèce de petite frange noire qui les entoure. Les friands ne les manquent point, ils les trouvent plus succulentes au goût. Dans la saison que les Huîtres fécondes jettent leurs œufs, ou, comme parlent les Pêcheurs, leurs graines, elles sont laiteuses, désagréables & malsaines. En quelques endroits même, comme en Espagne ; il est défendu d'en draguer & d'en étaler aux marchés, à cause des accidens qu'elles pourroient causer, si des personnes indiscrettes venoient à en manger. Mais ce que les Huîtres ont alors de plus particulier, c'est qu'elles sont remplies d'une infinité de petits vers rougeâtres, qu'on ne leur trouve point en d'autres saisons, ou du moins qu'on ne leur trouve que très-rarement. De quel usage peuvent être ces vers aux Huîtres fécondes, & seulement dans la saison où leur fécondité se déclare ? Je conjecture qu'ils leur servent, pour ainsi dire, d'accoucheurs, en excitant de quelque manière qui nous est inconnue, les organes destinés à la generation.